

LE TEMPS

opinions Vendredi 17 janvier 2014

Une Voie nouvelle pour l'humanité

Par

Le philosophe et sociologue Edgar Morin trace en quelques lignes les enjeux à venir de notre monde globalisé. De grands bouleversements sont à prévoir

La conscience planétaire est encore faible aujourd'hui. L'espèce humaine menacée par elle-même doit se protéger de la mort en se protégeant des forces déchaînées. Karl Jaspers avait très bien compris que l'humanité devait se transformer pour survivre, une fois advenue l'ère nucléaire. Je pense qu'effectivement, le salut serait dans la recherche d'une nouvelle voie du devenir humain, qui conduirait à une métamorphose.

Par ailleurs, il faut intégrer l'impératif cognitif dans l'impératif éthique. Pascal disait: «Travailler à bien penser, telle est la source de la morale.» Bien entendu, Pascal ne voulait en aucun cas soumettre la morale à la connaissance. Il avait l'intuition de ce que l'impératif kantien est venu occulter, qui est que les conséquences de nos actions doivent être prises en compte préalablement à l'action elle-même. Il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions pour bien agir. L'éthique risque l'erreur: on croit travailler au bien de l'humanité, sans savoir qu'on travaille à son esclavage, comme l'ont fait des générations de bons communistes.

Il faut avoir une stratégie. Il faut demeurer vigilant pour que le résultat concret de notre action n'aboutisse pas au résultat inverse de celui qui était visé. Il faut aussi intégrer l'idée de la responsabilité envers les générations futures, développée par Hans Jonas. Incontestablement, cela nous conduit à élargir la responsabilité et la solidarité, non pas seulement spatialement, mais aussi transgénérationnellement dans le devenir. Il nous faut désormais indiquer la possibilité et la nécessité de changer de voie. Il ne suffit plus de dénoncer les méfaits de la globalisation, du capitalisme, et du fanatisme. Il nous faut énoncer les réformes et les transformations nécessaires. Il ne s'agit nullement d'élaborer un programme ou un modèle de société. Il s'agit d'indiquer les voies qui confluent en une Voie nouvelle. Comme cette Voie est totalement nouvelle, il n'y a pas de modèle à imiter. Sur le plan économique, le problème n'est pas de savoir si le capitalisme est condamné à mort ou s'il va se régénérer. Le problème est d'essayer de voir comment une économie plurielle, développant les petites et moyennes exploitations agricoles, les artisanats, les coopératives et les mutuelles, peut refouler progressivement l'aire du capitalisme.

La globalisation économique a créé les infratextures d'une société-monde, c'est-à-dire un réseau de communications et une économie planétaire; mais elle empêche cette société de s'élaborer en créant ses instances de décision légitimes et une conscience de communauté de destin. La société-monde éventuelle ne saurait être un Etat-nation agrandi à l'échelle planétaire. Ce serait une tout autre structure et une tout autre organisation. Ce serait une création post-historique, et on ne peut jamais concevoir une création avant qu'elle ne surgisse. On ne peut qu'annoncer et préparer des voies qui pourraient converger en une Voie. Seule une Voie nouvelle nous permettrait d'éviter l'abîme.

Sauver l'humanité du désastre est un impératif catégorique, qui impose l'impératif catégorique de la Transformation.

Le philosophe Edgar Morin est membre du Collegium International, association qui rassemble politiciens, philosophes et savants autour des grands défis de l'avenir.

Lundi 20 janvier à 12h15 se tiendra au club suisse de la presse à Genève un débat public sur le rôle de l'ONU dans la gouvernance mondiale, suivi d'autres événements.

106, route de Ferney, 1202 Genève, tél. 022 546 14 40/41. Entrée libre

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA